Bien-être et Insertion en CISP

Première évaluation de l'impact d'un passage en CISP sur le bien-être et l'insertion sociale des stagiaires

Juillet 2020

Enquête réalisée par la fédération CAIPS
dans les centres d'insertion socioprofessionnelle
avec le soutien de la Région wallonne
en partenariat avec le CIRIEC
et l'Observatoire de l'Economie sociale

Remerciements

Aux stagiaires, travailleurs et directions des CISP qui ont pris part à l'étude et toujours fait bon accueil aux enquêteurs,
Aux administrateurs de CAIPS, interlocuteurs attentifs et réactifs depuis la conception jusqu'à la publication de l'enquête,
À Béatrice BOSSCHAERT, Dorine MUCOWINTORE, Sébastien PEREAU et Barbara SAK, pour leur accompagnement scientifique et méthodologique rigoureux mais néanmoins chaleureux et enthousiaste,
À Eliane TILLIEUX, Ministre de l'Emploi, de la Formation (2014 - 2017), pour son soutien lors de la conception et du lancement de l'enquête,
À Bernard LEWKOWICZ, attaché à la Direction de l'Emploi et des Permis de Travail, pour l'intérêt qu'il a manifesté pour l'étude
À toute l'équipe de CAIPS, dont chaque membre a contribué au travail selon son champ de compétences spécifique.

Sommaire

Avant-propos 3
Les centres d'Insertion socioprofessionnelle (CISP) 4
L'enquête Bien-être et insertion 6
Le public de l'enquête Bien-être et insertion 8
Les problèmes rencontrés par les stagiaires 10
Le bien-être physique des stagiaires 11
Le bien-être psychosocial 12
L'accès aux services publics, sociaux et de santé 13
Le réseau social 14
La vie familiale 15
La mobilité 16
Les nouvelles technologies de l'information et de la communication 17
Les projets professionnels et personnels 18
L'estime de soi 19
Focus : les stagiaires nés à l'étranger 20
Une variable clé : l'estime familiale perçue par les stagiaires 22
Que retenir de l'enquête ? 23

Brochure réalisée par CAIPS asbl

Editeur responsable : Jean-Luc VRANCKEN
Rue du Pont, 24 4540 Amay
+32 4 337 89 64 - info@caips.be
www.caips.be

Rédaction : Céline LAMBEAU
Avec la collaboration de Zina COLINET, Anne-France LELOUP, Jean-Luc VRANCKEN et François XHAARD

© Caips asbl - 15 juillet 2020

L'enquête Bien-être et Insertion a été réalisée avec l'aide de la Région Wallonne

Wallonie | SPW Service public de Wallonie

Fondée le 26 décembre 1988, l'asbl Concertation des Ateliers d'Insertion Professionnelle et Sociale (CAIPS) est une fédération qui promeut les activités d'insertion sociale et/ou socioprofessionnelle et l'économie sociale. Elle fédère une petite centaine d'organisations (ASBL, CPAS et sociétés à finalité sociale) développant ou soutenant des actions d'insertion sociale ou socioprofessionnelle, ou intervenant dans le champ de l'économie sociale au moyen d'agréments CISP, SIS, ILI, PMTIC, EI, IDESS. CAIPS est la plus importante fédération de CISP et de SIS, et l'une des seules à représenter tant le secteur privé que le secteur public.

L'Asbl CIRIEC-Belgium est l'une des 13 sections nationales du CIRIEC international (Centre International de Recherche dont il partage les objectifs d'assurer et de promouvoir la collecte d'informations, la recherche scientifique et la publication de travaux concernant les secteurs économiques et les activités orientés vers le service de l'intérêt général et collectif. Le CIRIEC travaille avec des équipes pluridisciplinaires et internationales, l'angle d'analyse restant fondamentalement économique. Une des originalités du CIRIEC réside dans son double ancrage au niveau de la recherche et des entreprises/organisations actives en économie publique, sociale et coopérative. Le CIRIEC agit comme plateforme d'échange d'information et d'expériences, dans un esprit de coopération et d'enrichissement mutuel pour les décideurs politiques, praticiens, gestionnaires et chercheurs scientifiques.

L'Observatoire de l'Economie Sociale est abrité par ConcertES, la concertation des organisations représentatives de l'économie sociale. Pôle d'expertise et de réflexion, l'Observatoire de l'Economie Sociale rassemble, en un seul endroit, toutes les données relatives à l'économie sociale. Véritable portail statistique de l'économie sociale francophone de Belgique, l'Observatoire est en mesure de présenter le secteur sous de nombreuses facettes.

Les Centres d'insertion socioprofessionnelle (CISP) sont des opérateurs de formation professionnelle qui proposent des filières d'orientation professionnelle, des formations de base (alphabétisation, français langue étrangère, remise à niveau) et des formations à un métier. Ces formations s'adressent à des adultes faiblement scolarisés et demandeurs d'emploi. Il existe 157 centres de formation agréés (146 asbl et 11 services de CPAS) en Wallonie. Les CISP proposent plus de 400 filières de formation. Ils forment plus de 16.000 stagiaires chaque année, soit plus de 5,5 millions d'heures de formation.

Avant-propos

De plus en plus, les autorités administratives et politiques conditionnent leurs soutiens financiers à la démonstration de résultats sous forme de chiffres, traduisant leur application à réaliser des objectifs opérationnels fixés par des réglementations de plus en plus contraignantes. Les opérateurs d'insertion socioprofessionnelle subventionnés doivent « justifier » et ainsi « se justifier » dans des rapports administratifs de plus en plus standardisés et aseptisés. Aussi est-il difficile de donner une juste visibilité à tout leur travail qualitatif : ils disposent trop rarement d'un espace-temps pour expliquer la contribution au changement que le passage dans leurs centres peut susciter chez l'usager. Travailler avec l'humain a ses limites quand il s'agit d'en évaluer les effets…

Les centres d'insertion socioprofessionnelle n'échappent pas à ce qui s'apparente à une lame de fond sans fin. Fait aggravant, ils se trouvent confrontés à une réelle dérive face aux missions qu'ils se sont assignées depuis leur création, et qui sont traduites dans le décret qui les encadre : la limitation de l'évaluation de leurs résultats aux seuls critères de la mise à l'emploi ou de la formation qualifiante. Emancipation sociale et développement personnel sont pourtant des dimensions essentielles de leurs actions, traduites dans l'article 4 de leur décret organique qui prévoit :

« Le centre a pour mission de favoriser, par une approche intégrée, l'insertion socioprofessionnelle du stagiaire visé aux articles 5 et 6, par l'acquisition de connaissances, de compétences et de comportements, nécessaires à son insertion directe ou indirecte sur le marché de l'emploi, à son émancipation sociale et à son développement personnel dans le respect du principe de non-discrimination, de promotion de l'égalité des chances face à l'emploi et la formation et de la protection de la vie privée et des données à caractère personnel »

S'intéresser, comme le fait l'étude Bien-être et Insertion, à l'évolution du bien-être de personnes transitant par les CISP est une tentative de réponse à cette dérive. A côté des nouvelles formes de désaffiliation sociale qui apparaissent, et de l'isolement social qui en est l'inévitable corollaire, une variété de problèmes doit être prise en considération par nos travailleurs pour l'accompagnement de ces publics : faibles qualifications professionnelles, difficulté à trouver un logement, problèmes de santé, fragilité psychologique, assuétudes, déficit de compétences sociales,… Une indubitable « multiformité », boule de laine qu'on ne sait par où prendre pour la démêler, face à laquelle travailleurs sociaux ou formateurs se sentent souvent démunis, et qu'il leur faut pourtant affronter.

Le grand mérite de cette étude est d'apporter des premières réponses sur l'effet du passage en CISP. Une première mosaïque de résultats apparait au travers du regard que des stagiaires interrogés par nos chercheuses posent sur leur vécu. L'exercice était difficile, c'était pour nous une première. L'enquête Bien-être et Insertion a recueilli auprès de stagiaires CISP, sur base déclarative, des données relatives à différentes dimensions constitutives de leur bien-être psychosocial : les problèmes qu'ils rencontrent, les types de revenus dont ils disposent, leur bien-être physique, leur situation sociale et familiale, leurs modes de déplacement, leurs accès aux services publics et sociaux et aux nouvelles technologies, leur estime d'eux-mêmes, leurs projets. L'enquête a été menée de manière longitudinale : les stagiaires ont été interrogés dans le respect de leur anonymat, en début et en fin de formation, au moyen du même questionnaire, afin d'éclairer l'impact de leur passage en CISP sur leur bien-être et leur insertion sociale. L'enquête nous apporte des premières connaissances jusqu'ici inédites sur le public des CISP, relatives à la situation personnelle des stagiaires sous de nombreux aspects jusqu'ici non documentés. Elle approche et propose une première mesure de l'impact d'une formation CISP sur la vie de ses usagers.

Disons-le tout net : ces premiers constats sont éclairants. Les CISP ne sont pas seulement des services où on oriente professionnellement, où on met à l'emploi ou en formation qualifiante. Ce sont aussi des lieux propices à la mise en projet de chacun. Au-delà de pratiques centrées sur l'apprentissage de normes ou de règles, on y respecte la temporalité d'un public fragile, qui a besoin de temps pour évoluer et trouver son mode d'insertion dans la société. Il n'y a pas de chemin tout tracé : aboutir à ce qu'un bénéficiaire puisse simplement se projeter dans l'avenir ou plus essentiellement puisse se sentir mieux, c'est à chaque fois un petit bonheur.

Necati CELIK, Président

Les Centres d'insertion socioprofessionnelle
Un secteur, une approche, des trajectoires

Un secteur

Fin 2019, le secteur CISP compte plus de 150 opérateurs de formation agréés en Wallonie. Il forme chaque année près de 16.000 demandeurs d'emploi, dont les moins qualifiés et les plus fragilisés, à travers 400 filières de formation : des métiers du bâtiment, à l'agriculture, en passant par le commerce, les métiers administratifs, l'alphabétisation et les programmes de développement personnel. Le secteur dispense plus de 6 millions d'heures de formation chaque année, soit une offre supérieure à l'offre de formation professionnelle du Forem.

Parce qu'elle prend en compte les différentes identités des stagiaires (familiale, sociale, professionnelle, …), l'action des CISP est **intégratrice**, et favorise l'émergence d'une relation de **confiance** qui transforme progressivement le CISP en un **lieu-ressource** pour de nombreux stagiaires, pendant mais également après leur formation.

Une approche

Si les CISP ne sont pas les seules institutions à travailler avec les demandeurs d'emplois peu qualifiés, ils n'en ont pas moins **un regard, une approche, et des méthodologies** qui leur sont spécifiques.

- L'approche est **individualisée** : chaque stagiaire est accueilli et appréhendé en tant qu'individu porteur de ressources, de limites, de potentialités, de craintes, d'expériences propres. Le cadre n'est cependant de type thérapeutique : il s'agit de développer le **pouvoir d'agir** des stagiaires dans une visée d'émancipation.
- La formation en CISP mise sur le **groupe**, qui soutient et transforme : chaque individu peut acquérir de nouvelles compétences intellectuelles et techniques dans un espace-temps qui mobilise et stimule également des compétences sociales et relationnelles.
- L'action des CISP est mise en oeuvre à travers des **équipes multidisciplinaires**, et intègre une multiplicité de **partenaires** extérieurs : FOREM, entreprises, centre de santé, médiateurs de dettes, crèches, …

Des trajectoires

Le secteur se caractérise également par la **diversité des trajectoires** des stagiaires. Il n'y a pas de parcours linéaire d'insertion : la réalité est faite d'avancées, de reculs et de rechutes. Si l'objectif est d'amener les personnes vers l'emploi, les trajectoires sont faites d'une infinité de succès et de réussites qu'on peut regrouper en quatre domaines d'actions :

- **activité personnelle** : la personne est amenée à assurer elle-même certaines activités personnelles et à gagner en autonomie (se déplacer en transport en commun, suivre la scolarité de ses enfants,…).
- **activité sociale**, qui amène la personne à mener une activité utile socialement et qui la met en relation avec d'autres individus (implication dans la vie de son quartier, aide apportée à un club de sport,…).
- **activité professionnelle en « emploi accompagné »** : la personne travaille dans le cadre d'un dispositif où elle bénéficie d'un encadrement adapté (« articles 60 », entreprise d'insertion, …).
- **emploi** pour les personnes prêtes à intégrer un emploi classique ou à entrer en formation qualifiante.

Deux cadres méthodologiques pour trois objectifs

Les filières de formation CISP ont pour objectifs prioritaires **l'orientation professionnelle**, **la formation de base** ou la **formation professionnalisante**. Sur le plan méthodologique, deux types d'approches sont mises en œuvre : d'une part, des entreprises de **formation par le travail (EFT)** où l'apprentissage se fait en conditions réelles (sur chantier, en atelier, en cuisine, …), d'autre part des filières organisant des formations dans des dispositifs plus classiques tels que des **cours et activités collectives (filières DéFI)**.

Le public des CISP

Le Décret wallon qui régit l'organisation de l'action CISP définit les publics éligibles aux formations dispensées dans les centres agréés. Il s'agit prioritairement des **demandeurs d'emploi les moins qualifiés** — ceux qui n'ont pas de certificat d'enseignement secondaire supérieur — mais d'autres catégories de personnes sans emploi peuvent également entrer en formation CISP : les **chômeurs de longue durée** (≥18 mois), les bénéficiaires du **revenu d'insertion sociale** ou d'une aide sociale équivalente du CPAS, **les personnes employées sous contrat article 60**, **les prisonniers** en fin de période de détention, ainsi que certaines catégories de personnes souffrant de **maladie professionnelle ou invalidante**.

La « Radioscopie des stagiaires » de l'Interfédé des CISP

Depuis 2010, l'Interfédé des CISP publie périodiquement une « Radioscopie des stagiaires » fondée sur des sources de données administratives. Celles-ci sont collectées par les CISP auprès des stagiaires ou des organismes compétents et transmises chaque année au département de l'Emploi et de la Formation professionnelle (DGO6) via les rapports d'activité envoyés annuellement par les CISP au Service Public de Wallonie (SPW).

La Radioscopie de l'Interfédé fournit essentiellement des données sur la structuration interne du secteur : répartition des stagiaires dans les différentes filières de formation, poids des différentes provinces dans le secteur CISP ou encore distribution des stagiaires dans les domaines de formation proposés par les CISP selon leur genre, leur origine et leur niveau de diplôme.

Les apports de l'enquête Bien-être et Insertion

Si les travailleurs des CISP peuvent se prévaloir d'une excellente connaissance de ce public, eu égard aux interactions quotidiennes des stagiaires et des travailleurs des centres et à la tradition réflexive du secteur, cette connaissance est aujourd'hui essentiellement empirique et informelle et de ce fait, relativement confidentielle. Les évolutions récentes des politiques sociales et des politiques de l'emploi ont cependant fait émerger chez les opérateurs un besoin grandissant de manifester cette expertise, pour la voir reconnue, respectée et prise en compte.

L'enquête Bien-être et Insertion procède pour partie de cette nécessité de dessiner plus formellement les spécificités de ce public aujourd'hui : en objectivant les besoins et les ressources des stagiaires, et l'évolution de leur situation au terme d'une formation, elle visibilise l'action des opérateurs, en leur fournissant une base de connaissance partagée sur laquelle appuyer tant leur travail continu d'auto-évaluation critique que la mise en valeur de leurs forces et atouts.

Les enquêteurs ont recueilli auprès des stagiaires, sur base déclarative, des données relatives à différentes dimensions constitutives de leur bien-être psychosocial : les problèmes qu'ils rencontrent, les types de revenus dont ils disposent, leur bien-être physique, leur situation sociale et familiale, leurs modes de déplacement, leurs accès aux services publics et sociaux et aux nouvelles technologies, leur estime d'eux-mêmes, leurs projets. Cette collecte de données a été réalisée auprès des mêmes stagiaires en début et en fin de formation, au moyen du même questionnaire, afin d'étudier de manière longitudinale l'impact de leur passage en CISP sur leur bien-être et leur insertion sociale.

L'enquête Bien-être et Insertion vient donc utilement compléter la Radioscopie de l'Interfédé des CISP, et ce à deux niveaux : d'une part, elle fournit des connaissances jusqu'ici inédites, relatives à la situation personnelle des stagiaires sous de nombreux aspects jusqu'ici non documentés ; d'autre part, elle objective la mesure dans laquelle une formation en CISP peut impacter la vie des stagiaires, aussi sous l'angle de leur perception d'eux-mêmes.

Les limites de l'enquête

La durée de l'enquête et ses conditions de mises en œuvre n'ont pas permis la constitution d'un panel de stagiaires parfaitement représentatif. En particulier, l'intégration dans l'enquête de stagiaires des filières de formation EFT (entreprises de formation par le travail) s'est révélée ardue pour des raisons structurelles : d'une part les entrées et sorties de formation s'y font généralement au cas par cas et non par groupes, rendant difficile l'organisation de séances collectives d'administration de l'enquête ; d'autre part la durée plus longue des formations en EFT (jusqu'à 18 mois) n'a pas permis d'interroger un nombre suffisant de stagiaires en fin de formation. En conséquence, les résultats présentés dans cette brochure concernent uniquement les stagiaires de filières DéFI , à savoir, des formation plus classiques structurées autour de cours et d'activités collectives.

L'enquête Bien-être et Insertion

Première évaluation de l'impact d'un passage en CISP sur le bien-être psychosocial des stagiaires

Objectifs

L'enquête a été conçue en 2015 par CAIPS, en partenariat avec le CIRIEC et l'Observatoire de l'économie sociale. Elle a été mise en œuvre dans une vingtaine de CISP wallons de 2016 à 2019 avec le soutien de la Région Wallonne. Son objectif est double :

- Objectiver les effets d'une formation CISP sur le bien-être psychosocial et l'insertion des stagiaires.
- Outiller les démarches d'auto-évaluation des CISP dans une démarche de co-construction, en respectant leur mission, leurs méthodes et leurs valeurs.

Définition et approche du « bien-être » dans le cadre de l'enquête

Une des conditions pour une insertion sociale et professionnelle de qualité, c'est d'avoir un certain degré de « bien-être », autrement dit de vivre une vie « suffisamment bonne » pour se projeter dans l'avenir, faire des projets et poser des actes permettant d'accomplir ces projets. Dans l'enquête, la notion de « bien-être » renvoie donc à la question de la qualité de vie des stagiaires, laquelle dépend tant de leurs conditions de vie objectives que de leurs capacités et de leur évaluation subjective de leur situation.

L'enquête approche la problématique du bien-être en examinant à la fois des données sur différents facteurs objectifs susceptibles d'impacter la situation des répondants (problèmes, revenus, état de santé, capacités de déplacement, …) et des données sur leur ressenti quant à la vie qu'ils mènent, leurs relations sociales, leur estime de soi.

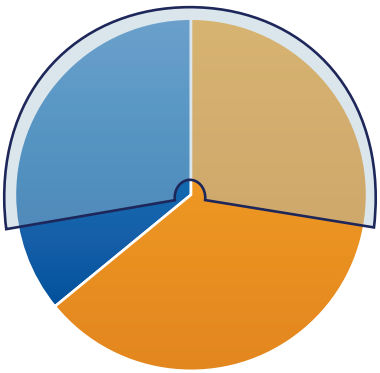
Concrètement, dix dimensions identifiées par la littérature scientifique comme constitutives du bien-être ont été retenues : emploi et revenus ; parcours formatif ; accès aux services publics et sociaux ; projets professionnels et personnels ; bien-être physique ; réseau social et situation familiale ; activités socioculturelles ; mobilité ; accès aux nouvelles technologies ; perception de soi. Pour chacune de ces dimensions, des informations ont été collectées auprès des répondants au moyen de questions fermées ou à choix multiples.

L'hypothèse centrale qui a guidé l'enquête est que le passage en CISP engendre, pour la majorité des stagiaires, des améliorations mesurables dans au moins une de ces dimensions de leur vie.

Base de données Be.Ins 2017-2018

Total : 755 questionnaires collectés dont

- 477 questionnaires en début de formation (EFT et DéFI)
- 278 questionnaires en fin de formation (EFT et DéFI)
- Échantillon longitudinal (54% des questionnaires) : 408 questionnaires collectés auprès des mêmes stagiaires DéFI, dont 204 en début de formation et 204 en fin de formation



Méthodologie

Co-construction. Depuis sa conception jusqu'à l'interprétation de ses résultats, l'enquête Bien-être et insertion a été menée dans une démarche de co-construction impliquant l'équipe scientifique du CIRIEC, le personnel de CAIPS et de l'Observatoire de l'économie sociale, mais également des responsables, formateurs et accompagnateurs psychosociaux ainsi que des stagiaires des CISP.

Déclaratif. L'enquête Bien-être et Insertion collecte des informations sur les stagiaires auprès des stagiaires eux-mêmes : il s'agit donc de données déclaratives, qui renseignent d'abord sur leur perception et leurs représentations de leur propre situation. Ce choix de documenter la « subjectivité » des stagiaires est assumé : il s'agit de les considérer comme des sujets, dont la vision du monde et de soi est à la fois légitime et performative. En effet, se vivre comme « souvent malade » ou « capable de chercher de l'information sur internet », c'est déjà créer un certain type de rapport avec soi et les autres qui impacte le réel, et qui doit être pris en compte.

Quantitatif. La collecte de données s'est faite au moyen de questionnaires papier anonymisés, comportant 50 questions fermées réparties en 13 chapitres, formulées avec un niveau de langue adapté aux personnes peu scolarisées. En début de formation, le questionnaire a été administré dans les CISP en séances collectives d'une heure dirigées par les enquêteurs de CAIPS. Les stagiaires qui le souhaitaient ont été accompagnés dans la prise en main du questionnaire par les enquêteurs de CAIPS et par des membres l'équipe pédagogique de leur CISP, afin de garantir leur bonne compréhension des questions. En fin de formation, le questionnaire a été administré soit en séance dans les CISP soit par téléphone par un enquêteur de CAIPS.

Analyses. Différentes analyses ont été réalisées sur les données au moyen du logiciel ©Le Sphinx : échantillonnages, analyses croisées et multivariées, analyses relationnelles, agrégation d'indicateurs sous formes d'indices synthétiques.

Résultats. Les résultats exposés dans la présente brochure constituent une partie des résultats disponibles à partir de la base de données 2017-2018, dont l'exploitation complète réserve encore de nombreuses possibilités d'analyses ultérieures.

Un enjeu central : gagner la confiance des stagiaires

L'enquête questionne des citoyens précarisés, que les dispositifs de contrôle des allocataires sociaux rendent parfois méfiants, et elle porte sur des sujets éventuellement sensibles pour certains d'entre eux.

Il importait donc de les solliciter dans un cadre sécurisant offrant les garanties nécessaires à l'instauration d'un lien de confiance. Dès lors :

- Les CISP ont été activement impliqués dans la conception et la mise en œuvre de l'enquête.
- L'administration de l'enquête s'est faite dans le respect de l'approche des CISP et de leurs dispositifs d'accompagnement et de formation : création d'une relation de confiance avec les stagiaires, accompagnement individualisé selon les besoins.
- Un dialogue ouvert a été instauré avec les stagiaires lors de la collecte des données quant aux enjeux et objectifs de l'enquête, aux méthodes de traitement des données et à leur libre choix de participation.
- Des garanties ont été données aux répondants comme aux CISP quant au respect de l'anonymat des stagiaires et à l'utilisation des données personnelles récoltées aux seules fins d'étude explicitement prévues, sans partage des données avec des tiers autre que les partenaires scientifiques organiques de l'enquête.

Le public de l'enquête Bien-être et Insertion

Un public hétérogène en situation de précarité socioprofessionnelle

Par définition, les stagiaires des CISP sont des citoyens résidant en Belgique qui connaissent une ou plusieurs difficultés freinant leur accès à l'emploi ou à la formation : faible niveau de qualification, chômage de longue durée, pauvreté, maladie chronique, faible maîtrise du français oral et/ou écrit, problèmes de santé mentale... Au-delà de cette relative « précarité socioprofessionnelle », le public CISP se caractérise d'abord par son hétérogénéité : hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, belges et étrangers y trouvent leur place, au sein de groupes de formation pouvant devenir dans certains cas des communautés d'expérience et d'apprentissage dont la diversité constitue, en soi, un atout.

Le public CISP selon la Radioscopie 2018 de l'Interfédé des CISP

Age, sexe, origine. L'âge moyen des stagiaires en formation est de 34 ans. Environ 40% sont âgés de moins de 30 ans Les 30-49 représentent 50% des stagiaires. Pour l'ensemble du secteur, la répartition par sexe montrait, en 2017, 53,2% de femmes pour 46,8% d'hommes. Sur le plan de la nationalité des stagiaires, 69,4% sont belges, 22,8% sont étrangers hors Union européenne et 7,3% sont ressortissants d'un pays de l'Union européenne.

Statut. Les chômeurs complets indemnisés constituent le public le plus représenté au sein des centres (48,9% des stagiaires) ; suivent les personnes à charge du CPAS (24,1%) et les demandeurs d'emploi inoccupés non indemnisés (DEI 23,2%).

Niveau de diplôme. La structure du public des CISP montre une forte proportion (68,1%) de stagiaires disposant au maximum du certificat d'enseignement secondaire du deuxième degré : 21,6% des bénéficiaires sont sans diplôme, une même part dispose du CEB (fin d'études primaires) et 24,3% sont titulaires du CESDD (études secondaires inférieures). Les stagiaires titulaires du certificat d'enseignement secondaire constituent 13,5% des bénéficiaires et seuls 1,2% d'entre eux ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Enfin, 16,2% des stagiaires disposent d'un diplôme non reconnu en Belgique.

Le public CISP selon les données de l'enquête Bien-être et Insertion

La Radioscopie de l'Interfédé livre le niveau de diplôme « administrativement reconnu » des stagiaires. Pour l'enquête Bien-être et Insertion, il a été décidé de reconstruire le niveau d'études atteint par les stagiaires en considérant la dernière année d'étude qu'ils déclarent avoir réussie et le type d'enseignement qu'ils fréquentaient cette année-là.

Ce choix fournit des données nouvelles : un taux important de stagiaires issus de l'enseignement en alternance ou de l'enseignement spécialisé (13,2%), ainsi qu'un taux de diplômés de l'enseignement supérieur plus élevé qu'attendu (6,5%), s'expliquant d'une part par la prédominance des filières de type « DéFI » dans l'enquête Bien-être et Insertion (leur public est en effet plus qualifié que celui des EFT), d'autre part par la requalification en termes de niveau d'études des diplômes « non-reconnus en Belgique » de stagiaires ayant suivi une scolarité à l'étranger.

Nous verrons plus loin que les niveaux d'études ainsi reconstruits sont corrélés significativement à diverses dimensions du bien-être examinés par l'enquête.

Niveau de diplôme vs Niveau d'études des stagiaires								
Radioscopie 2017 Donnée = Niveau de diplôme	Sans diplôme	CEB	CESDD	CESS	SUP		Non reconnu	Donnée manquante
	21,6%	24,0%	24,5%	10,9%	1,1%		17,2%	0,7%
Be.Ins 2017-2018 Donnée = Dernière année réussie + type d'enseignement	Sans scolarité	Primaire 6e prim réussie	Sec. Inf. 2e ou 4e sec. réussie	Sec. Sup. 6e ou 7e réussie en gén., tech. ou prof.	Ens. Sup. diplôme supérieur obtenu	Autre dernière année réussie : CEFA ou Ens. Spéc.	/	Non-réponse
	7,3%	6,0%	38,8%	25,4%	6,5%	13,2%	/	2,8%

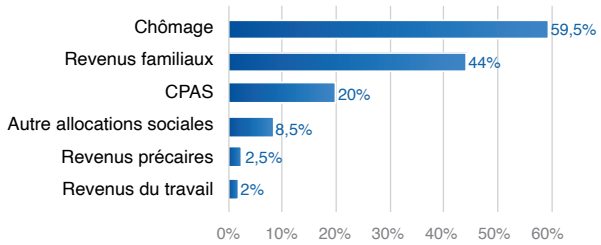
Un stagiaire sur cinq sans revenu de base

Les moyens de subsistance des stagiaires sont étudiés non à partir du montant global de leurs revenus (donnée trop délicate à collecter) mais sur base des sources de revenus dont ils déclarent disposer. Le questionnaire suggère treize types de revenus, catégorisés lors de l'analyse* pour une meilleure lisibilité des résultats.

Les données révèlent qu'**un stagiaire sur six environ ne dispose ni d'allocations de chômage ni d'allocations du CPAS**, et que près d'un sur deux déclare dépendre en partie de revenus liés à la famille : allocations familiales, pension alimentaire ou argent offert par un proche.

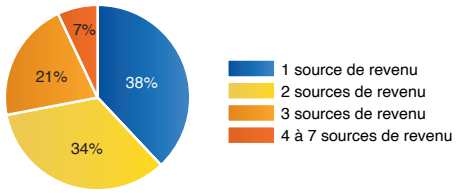
Plus préoccupant : **près de 40% des stagiaires n'ont qu'une seule source de revenu, et dans un cas sur cinq, il s'agit d'un revenu incertain, éphémère ou de faible montant** : allocations familiales, argent donné par la famille ou par des proches, voire — dans 13% des cas ! — indemnité de formation dont peuvent bénéficier les stagiaires CISP, qui ne dépasse pas 150€ brut par mois dans le meilleur des cas.

Sources de revenus



* La catégorisation est la suivante : les « Revenus familiaux » regroupent les allocations familiales, les pensions alimentaires et l'argent prêté ou offert par un proche ; les « Autres allocations sociales » regroupent les indemnités perçues en raison d'une maladie chronique ou professionnelle ou d'un handicap ainsi que les prépensions ; les « Revenus précaires » sont ceux que les stagiaires perçoivent en échange de services, de ventes, de tâches rémunérées à la prestation ou d'activités non imposées (p. ex sous le « Régime des petites indemnités » des artistes) ; les « Revenus du travail » concernent les intérims, temps partiels et contrats « aidés » type article 60.

Diversité des revenus



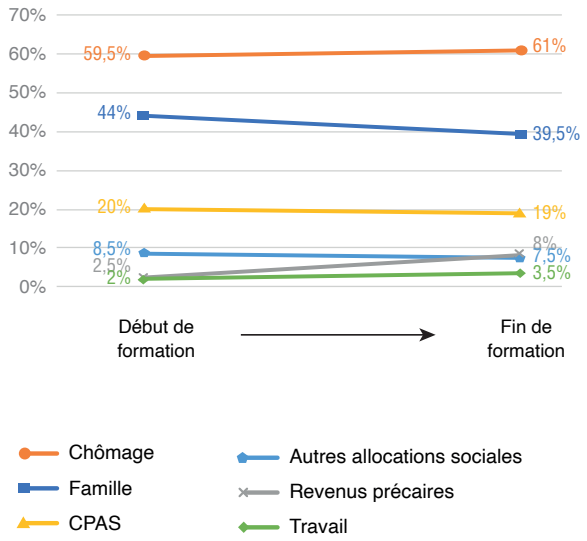
Type de revenu des stagiaires rapportant un seul moyen de subsistance	
Chômage	46%
CPAS	29%
Indemnité de formation	13%
Revenus familiaux	8%
Autres allocations sociales (AVIQ, Fedris, …)	4%
Total	100%

Évolution des revenus au terme de la formation

Dans l'immense majorité des cas, les stagiaires qui disposent d'une allocation de base en début de formation (chômage, CPAS, mutuelle) en disposent toujours en fin de formation.

On constate également **une forte augmentation de la proportion des stagiaires qui trouvent un complément de revenu dans une activité « précaire » (services, vente d'objets, …) sans perte de leurs autres moyens de subsistance** : ils sont trois fois plus nombreux en fin de formation qu'en début de formation (8% contre 2,5%). **Les revenus du travail augmentent également** : ils concernent 3,5% des stagiaires en fin de formation, pour 2% en début de formation.

Évolution des sources de revenus

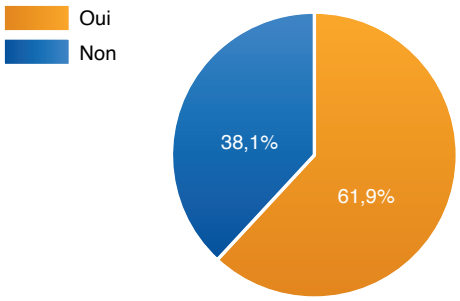


Les problèmes rencontrés par les stagiaires

Les personnes éloignées de l'emploi sont fréquemment confrontées à des difficultés d'ordre divers, susceptibles de freiner leur apprentissage ou leur accès à l'emploi. Le dispositif CISP prévoit donc un accompagnement social individualisé des stagiaires, afin qu'ils puissent faire part de leurs difficultés en toute confidentialité, être entendus et accompagnés quant aux causes, conséquences et solutions possibles, voire orientés vers des opérateurs spécialisés si nécessaire : médiateur familial, centre de santé mentale, médecin spécialisé, etc.

L'enquête confirme qu'en début de formation, 61,9% des stagiaires déclarent rencontrer au moins un problème ressenti comme « important » sur le plan judiciaire, familial, budgétaire, en matière de santé, de logement ou de dépendances. En fin de formation, on peut observer une diminution significative de ces problèmes, en particulier les problèmes d'ordre familial et d'ordre judiciaire, qui touchent deux à trois fois moins de stagiaires qu'au début.

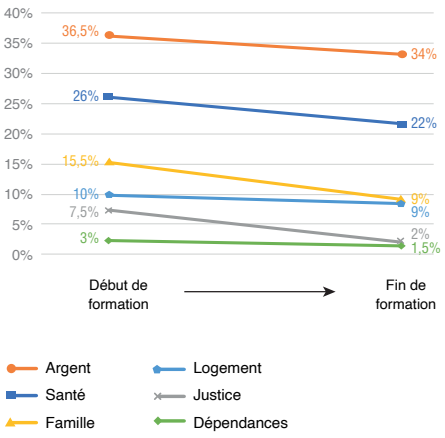
Avez-vous pour l'instant des problèmes importants ?



Quels problèmes ?

Un peu plus de 60% des stagiaires déclarent en début de formation faire face à des problèmes qu'ils ressentent comme importants. A l'analyse, le problème d'argent est le plus fréquent : il concerne en début de formation plus d'un tiers de ces stagiaires. Viennent ensuite les problèmes de santé et les problèmes familiaux, qui touchent respectivement 26,6% et 16,1% d'entre eux. Enfin, près d'un sur dix fait face à des problèmes liés au logement et 7,7% rapportent des difficultés d'ordre judiciaire.

Évolution des problèmes importants



Évolution au terme de la formation : un stagiaire sur trois a moins de problèmes qu'au début

Sur l'ensemble des répondants, une amélioration est constatée pour 36% des stagiaires. En effet, parmi les stagiaires qui déclaraient en début de formation avoir des problèmes importants (60% des effectifs), un sur cinq n'en a plus du tout à la fin, et deux sur cinq en ont moins. Les problèmes familiaux et judiciaires sont ceux qui diminuent le plus, suivis par les problèmes de santé. Seuls les problèmes de logement tendent à stagner : une analyse plus poussée révèle que la diminution de ces problèmes chez les personnes nées en Belgique est globalement neutralisée par leur augmentation chez les personnes d'origine étrangère.

Parfois, des problèmes nouveaux en fin de formation

Il arrive cependant que des problèmes apparaissent en cours de formation : c'est le cas pour un répondant sur quatre, parmi les stagiaires qui se déclaraient sans problème au début (et qui représentaient à ce moment 40% des effectifs). Ces problèmes « nouveaux » sont principalement des problèmes de logement (40% des cas), suivis des problèmes d'argent (20%), de santé (15%), familiaux (15%) et judiciaires (8%).

Le bien-être physique des stagiaires

L'état de santé des personnes est une dimension importante de leur bien-être, et peut impacter significativement leur capacité à composer avec le rythme et les contraintes d'un emploi ou d'une formation.

L'enquête montre qu'un stagiaire sur quatre apparaît en situation de mal-être physique en début de formation. Pour ces stagiaires, la situation s'améliore significativement, puisque deux tiers d'entre eux déclarent des soucis de santé moins nombreux et/ou moins fréquents en fin de formation qu'au début.

Bien-être physique en début de formation

Dans l'enquête, le bien-être physique des stagiaires est évalué sur base d'un « indice » exprimé sous forme de score / 20 et composé de cinq indicateurs : capacité à se lever le matin, maladies, douleurs, qualité du sommeil, fatigue inexpliquée.

Globalement, le bien-être physique déclaré par les stagiaires laisse à désirer : un quart d'entre eux obtient un indice inférieur à 11/20, ce qui correspond à des problèmes fréquents ou quotidiens sur deux à cinq plans examinés (ci-contre « mauvais ») et plus d'un quatre se situe entre 11/20 et 17/20, indiquant soit des problèmes ponctuels sur plusieurs plans soit des problèmes récurrents sur au moins un plan (bien-être physique « moyen »).

Bien-être physique selon le niveau d'études en début de formation

	Bon	Moyen	Mauvais	Total
Autre	27,00%	55,00%	18,00%	**100,00%**
Secondaire Inférieur	23,00%	48,00%	29,00%	**100,00%**
Secondaire Supérieur	31,00%	45,00%	24,00%	**100,00%**
Supérieur	39,00%	56,00%	6,00%	**100,00%**
Total	**28,00%**	**49,00%**	**23,00%**	

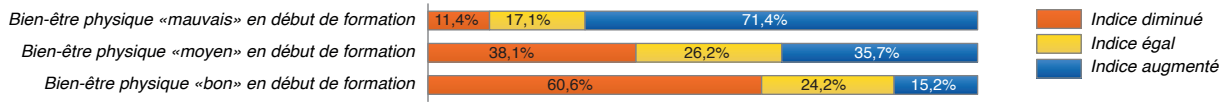
On observe un lien de corrélation entre le bien-être physique et le niveau d'études des stagiaires : plus d'un stagiaire sur trois parmi ceux dont le niveau d'étude correspond au secondaire inférieur montre un bien-être faible, alors que seul un sur quinze est dans cette situation parmi les qualifiés du supérieur.

Evolution en fin de formation : amélioration très significative pour les stagiaires dont le bien-être physique était médiocre en début de formation

Pour la majorité des stagiaires en mal-être physique en début de formation, la situation est nettement meilleure en fin de formation : plus de 70% montrent un indice amélioré, et la progression est importante dans la majorité des cas puisque deux tiers des progressions sont supérieures à 3 points.

Chez les stagiaires dont le bien-être physique était moyen/bon en début de formation, la situation est plus contrastée : un peu moins de la moitié d'entre eux montre un indice plus faible en fin de formation qu'au début, mais le graphique ci-dessous indique que les régressions observées sont de faible ampleur (moins de 4 points sur 20) dans la moitié des cas.

Évolution du bien-être physique selon situation en début de formation



Hypothèses explicatives

La « dégradation » relative du bien-être physique d'une partie des stagiaires observée en fin de formation est un phénomène interpellant. Différents phénomènes relevés auprès des formateurs et accompagnateurs CISP peuvent être rapportés comme causes possibles de cette évolution :

- En fin de formation, nombreux sont les stagiaires anxieux à la perspective de quitter le CISP, une anxiété qui peut se manifester par des soucis de santé plus fréquents ou moins bien supportés.
- Le dispositif CISP (accompagnement social, suivi pédagogique, formation collective) peut modifier la perception de soi des stagiaires mais également amener une objectivation de problèmes de santé jusque là négligés ou mal interprétés par le stagiaire ou son entourage.
- Pendant la formation, toute absence pour raison médicale doit faire l'objet d'un justificatif donc d'une visite chez le médecin, plus facilement remémorée qu'une maladie bénigne vécue chez soi sans recourir au médecin.

Le bien-être psychosocial

Les équipes socio-pédagogiques des CISP sont fréquemment confrontées aux émotions exprimées par des stagiaires relativement à leur situation professionnelle, sociale ou familiale. Le sujet est abordé dans l'enquête au moyen de questions relatives à la fréquence de quatre ressentis « de base » dans le mois qui précède l'administration du questionnaire d'enquête : joie/contentement, tristesse, peur, colère.

Les résultats montrent en fin de formation une diminution de la peur et de la colère et une augmentation de la proportion des stagiaires qui se sont sentis contents ou joyeux au moins une fois dans le mois qui précède.

Situation en début de formation

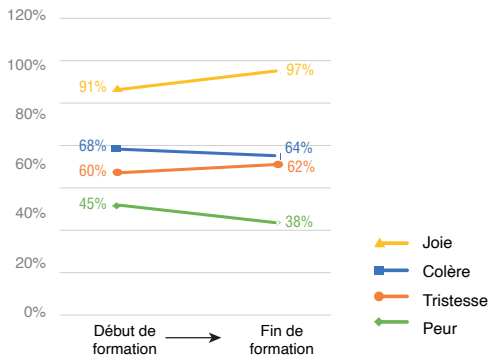
Les ressentis négatifs sont bien présents dans la vie des stagiaires CISP : 25% ressentent plusieurs fois par mois de la peur ou de l'anxiété, 35% de la tristesse de de la déprime et 41% de la colère ; ces ressentis sont même quotidiens pour respectivement 2%, 3% et 4% des répondants.

Evolutions au terme de la formation : la peur et la colère diminuent, les stagiaires qui se sont sentis contents récemment sont plus nombreux.

Joie. La proportion des stagiaires qui se sont sentis « joyeux, content » au moins une fois durant le mois précédent passe de 90% en début de formation à 97% en fin de formation. Ils ne sont donc plus que 3% à ne jamais éprouver ces ressentis positifs : c'est trois fois moins qu'au début de la formation.

Peur. La peur et la colère sont moins présentes en fin de formation qu'au début, avec pour la peur une diminution de 15% de l'effectif des stagiaires qui en ont éprouvé plusieurs fois ou tous les jours durant le mois précédent.

Prévalence et évolution des émotions



Tristesse. La perspective de quitter la formation, source d'anxiété pour de nombreux stagiaires d'après l'expérience des équipes sociopédagogiques, pourrait être un facteur explicatif d'une persistance de sentiments de tristesse en fin de formation. Une analyse des corrélations rend possible un modeste affinage des résultats : on y découvre qu'en fin de formation, les stagiaires qui éprouvent ces émotions de manière fréquente sont tendanciellement les femmes, les jeunes et les stagiaires nés en Belgique - alors qu'en début de formation, ces trois sous-groupes ne montraient pas de différence significative avec la moyenne des stagiaires.

L'enquête ne permet pas de statuer quant aux **causes** des émotions rapportées. Les échanges entre chercheurs, équipes CISP et stagiaires après collecte des données et premières analyses apportent des hypothèses de travail à exploiter tant dans l'action CISP qu'en cas de reconduction de l'enquête : l'existence de différences éducationnelles, genrées, générationnelles et culturelles quant à la reconnaissance et à l'expression des émotions ; le contexte de contrôle des allocataires sociaux ; l'impact des représentations du monde et des personnes précarisées véhiculées par les discours médiatiques et politiques.

Peur : quelques corrélations significatives

En début de formation, la peur est plus présente chez les stagiaires qui pensent que leur famille n'est pas fière d'eux, chez ceux qui n'ont pas défini de projet professionnel et chez les femmes.

Pendant le dernier mois, avez-vous eu peur ?

	Jamais	Parfois Souvent
Femmes	46%	54%
Hommes	74%	26%

	Jamais	Parfois Souvent
Avec projet	66%	34%
Sans projet	34%	66%

	Jamais	Parfois Souvent
Estime familiale +	61%	39%
Estime familiale -	26%	74%

L'accès aux services publics, sociaux et de santé

La formation en CISP permet aux stagiaires de faire le point sur les droits et services auxquels ils peuvent recourir pour assurer leurs besoins. La situation « souhaitable » pour les citoyens est définie dans l'enquête comme l'alliance d'une connaissance théorique des services disponibles et d'une fréquentation de ces services en cas de besoin. Dès lors, l'accès des stagiaires à une quinzaine de services publics et sociaux est examiné en distinguant trois modalités : déjà fréquenté / connu / inconnu.

Les résultats montrent, en début de formation, des taux de connaissance très contrastés selon les services (98% connaissent le CPAS, seulement 56% connaissent les écrivains publics). En fin de formation, on observe un accroissement de la connaissance de la plupart des services examinés. L'amélioration de l'accès prend la forme d'une meilleure connaissance active (fréquenter) ou passive (connaître sans fréquenter).

En particulier, on note une **augmentation significative de la proportion de stagiaires qui connaissent et/ou fréquentent le CPAS** (effectif ignorant réduit de 75%), **le planning familial** (effectif ignorant réduit de 30%) **ou les sociétés de logement social** (effectif ignorant réduit de 50%).

Services + % de stagiaires connaissant le service en début de formation		Evolution au terme de la formation
Police	100%	+5% de fréquentation
Tribunal	97%	+3% de fréquentation
CPAS	98%	+3% de fréquentation
Syndicat	95%	Pas de différence
Maison communale	95%	+3% de fréquentation
Logement social	93%	+3% de fréquentation
Maison de justice	90%	+7,5% de fréquentation
Maison médicale	92%	+7% de connaissance
Planning familial	86%	+5% de fréquentation
Garde (d'enfants) malades	84%	+ 3% de connaissance
Médiateur de dettes	82%	+5% de connaissance
Taxi social	74%	+10% de connaissance
Médiateur familial	75%	+4% de connaissance
Ecrivain public	58%	+8% de connaissance

Le tableau ci-contre présente le degré d'accès des stagiaires à différents services en début de formation, et les évolutions en fin de formation.

Comme la connaissance et la fréquentation de ces services sont étroitement liées aux besoins individuels et au contexte local (certains services sont rares voire inexistants en ville (taxi social), d'autres rares ou géographiquement éloignés en zone rurale (planning familial)), il est normal que tous les stagiaires ne connaissent/fréquentent pas tous les services.

Par ailleurs, certains stagiaires fréquentent un service sans connaître sa dénomination générique : ils vont « chez Solidaris » ou « aux FPS » sans relier ces services aux termes « planning familial » ou « médiateur » par exemple. La formation est l'occasion d'établir de tels liens, pour que les stagiaires identifient plus facilement les services dont ils ont besoin et ceux qui sont disponibles dans leur région.

Selon la durée d'inoccupation

Les stagiaires inoccupés depuis 10 ans et plus sont ceux dont l'accès aux services progresse le plus : seulement 1/20e de ces stagiaires montre un accès faible en fin de formation, contre 1/5e en début de formation. Quant au degré d'accès « moyen », il concerne un peu plus d'un stagiaire inoccupé sur deux en début de formation contre deux sur trois en fin de formation.

Selon le niveau d'études

C'est chez les stagiaires issus des CEFA et de l'enseignement spécial que l'amélioration de l'accès aux services publics est la plus importante : 30% d'entre eux connaissent et fréquentent plus les services à la fin de la formation, soit 1,5 à 2 fois plus que les stagiaires des autres niveaux d'études.

Accès aux Services publics des stagiaires inoccupés depuis 10 ans et plus

	Médiocre	Faible	Moyen	Bon	Total
En début de formation	21%	21%	53%	5%	**100%**
En fin de formation	5%	25%	65%	5%	**100%**

Évolution de l'accès aux Services publics - par niveau d'études

	CEFA / SPE	Sec. Inf	Sec. Sup	Sup.	Total
Accès amélioré	30%	17%	20%	16%	**20,5%**
Accès inchangé	61%	56%	64%	56%	**60,0%**
Accès diminué	9%	27%	16%	28%	**19,5%**
Total	**100%**	**100%**	**100%**	**100%**	

Le réseau social

L'isolement peut être une cause importante de mal-être, raison pour laquelle l'enquête se penche sur le réseau social des stagiaires, par le biais du nombre d'interlocuteurs réguliers dont ils font état. Les résultats montrent qu'un stagiaire sur trois ne dispose, en début de formation, que d'un réseau social restreint (moins de 6 interlocuteurs). Le nombre de stagiaires concernés par cette situation diminue en fin de formation, puisqu'elle ne touche plus qu'un stagiaire sur quatre, tandis que 50% des répondants déclarent avoir un réseau supérieur à 10 personnes (contre 40% en début de formation).

En début de formation, près de 30% des stagiaires ont un réseau social restreint

Un quart des stagiaires déclare avoir un réseau social restreint (≤ 6 interlocuteurs) tandis que 3% n'a qu'un interlocuteur régulier, voire aucun.

Les personnes nées à l'étranger sont moins concernées par ce problème que celles qui sont nées en Belgique : elles sont proportionnellement plus nombreuses que les belges à avoir un large réseau, et seule une à deux sur cent n'a qu'un seul interlocuteur voire aucun.

Les diplômés du supérieur sont sur-représentés dans les extrêmes : ils sont bien plus nombreux que la moyenne à déclarer un réseau quasi inexistant ou un réseau très étendu.

Interlocuteurs / Échantillon	0 ou 1	2 à 5	6 à 10	+ de 10	Total
Tous	3,0%	25,0%	30,0%	42,0%	100,0%
Nés à l'étranger	**1,5%**	24,5%	24,5%	**49,0%**	100,0%
Nés en Belgique	**4,5%**	25,5%	32,0%	**38,0%**	100,0%
CEFA/SPE/Sans	2,0%	25,0%	30,0%	43,0%	100,0%
Sec. inférieur	4,0%	31,0%	31,0%	35,0%	100,0%
Sec. supérieur	4,0%	20,0%	32,0%	45,0%	100,0%
Ens. supérieur	**6,0%**	22,0%	17,0%	**56,0%**	100,0%
Estime familiale +	**2,5%**	22,5%	29,0%	**46,0%**	100,0%
Estime familiale -	**8,5%**	31,5%	34,0%	**26,0%**	100,0%

On constate également une corrélation entre l'estime familiale perçue et l'étendue du réseau social des stagiaires : une estime familiale perçue comme faible est associée trois à quatre fois plus souvent à une situation d'isolement important et deux fois moins souvent à un réseau social étendu.

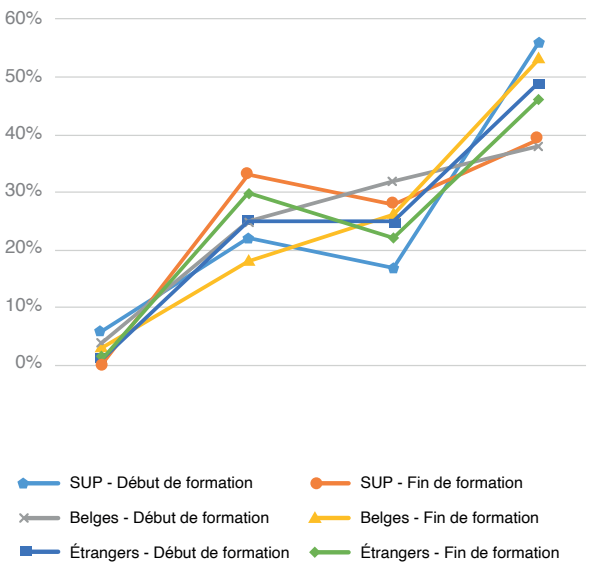
En fin de formation, un réseau social plus étendu pour la majorité des stagiaires

En cours de formation, la proportion de stagiaires déclarant un réseau restreint diminue nettement, passant de 28,5% à 24,6%, tandis qu'augmente celle des stagiaires qui ont un réseau étendu : 51% des stagiaires ont plus de dix interlocuteurs en fin de formation, contre 41,9% en début de formation.

Variation selon le niveau d'études : Les personnes diplômées du supérieur, sur-représentées dans les extrêmes en début de formation, tendent à rejoindre les niveaux intermédiaires (2 à 10 interlocuteurs) en fin de formation.

Variation selon l'origine : La progression du nombre d'interlocuteurs est bien plus sensible chez les personnes nées en Belgique, dont 80% ont plus de 6 interlocuteurs en fin de formation (contre 70% au début), que pour les personnes étrangères, dont la proportion déclarant « 6 à 10 personnes » et « plus de 10 personnes » diminue de 75% à 70% au profit de la catégorie « 2 à 5 personnes ».

Évolution du réseau social (selon l'origine et le niveau d'étude)



La vie familiale

La situation familiale des publics éloignés de l'emploi est une dimension importante de leur bien-être, qu'il importe de prendre en compte pour l'accompagnement et le suivi pédagogique des stagiaires CISP.

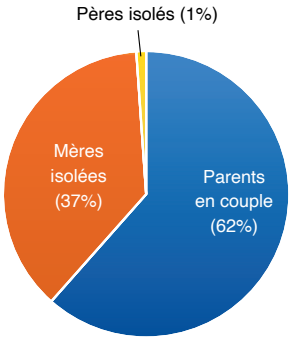
L'enquête a révélé que près de la moitié des stagiaires ont des enfants mineurs, 35% de ces parents se révélant à l'analyse être des mères isolées dont la quasi-totalité héberge ses enfants à temps plein - une situation connue pour être une cause essentielle de pauvreté, susceptible d'impacter notablement le bien-être de la mère comme des enfants. Par ailleurs, un stagiaire sur cinq vit seul en début de formation, et cette proportion augmente pour concerner un stagiaire sur quatre en fin de formation.

Situations parentales en début et en fin de formation

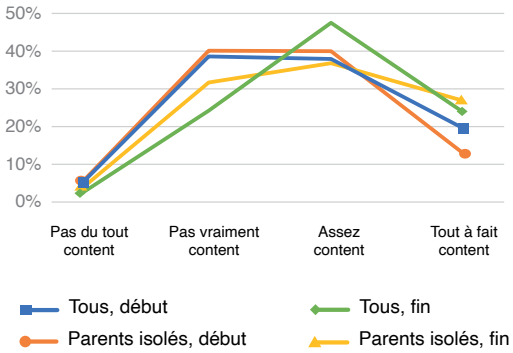
Un tiers des parents sont des mères isolées. Un stagiaire sur deux est parent d'enfant(s) mineur(s), et 37% de ces parents sont des femmes isolées, dont l'immense majorité (87%) héberge son ou ses enfant(s) mineur(s) à temps plein (pas de garde alternée). Parmi les mères qui étaient isolées en début de formation, neuf sur dix le sont toujours en fin de formation.

Plus de problèmes chez les parents isolés, mais cela diminue en fin de formation. 80% des parents isolés déclarent rencontrer au moins un problème important en début de formation : une proportion nettement supérieure à la moyenne des répondants de l'enquête, qui est de 60%. La situation apparaît nettement améliorée en fin de formation puisqu'elle ne concerne plus que 67% des parents isolés.

En matière de satisfaction générale, les parents isolés progressent plus que la moyenne. En début de formation, la satisfaction générale des parents isolés est quasi identique à celle de la moyenne des répondants (environ 50% des stagiaires sont « pas vraiment » ou « pas du tout » contents de leur vie), mais la satisfaction évolue ensuite de façon un peu différente, avec de meilleurs résultats pour les parents isolés surtout dans les extrêmes, alors que la moyenne des répondants évolue surtout dans les catégories intermédiaires.



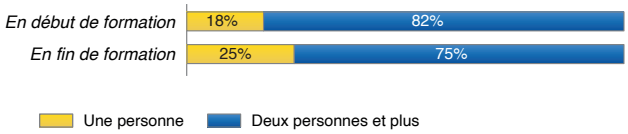
Satisfaction générale (par situation parentale et stade de formation)



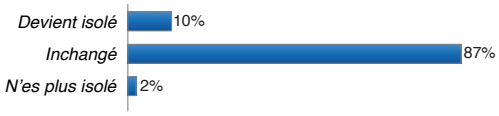
Types de ménage en début et en fin de formation

La proportion de stagiaires vivant seuls augmente en cours de formation, passant d'un cinquième à un quart des effectifs. Un examen des changements de composition de ménage montre que 13% des stagiaires en rencontrent en cours de formation : dans trois quarts des cas, il s'agit de stagiaires qui vivaient avec d'autres personnes au départ et deviennent isolés, la modification inverse restant rare. Aucun profil particulier ne se dégage cependant au sein des échantillons de stagiaires isolés ou devenant isolés. Leur isolement peut donc être synonyme d'autonomisation (dans le cas des jeunes) comme de séparation conjugale, voire de décès d'un proche.

Composition des ménages



Changements dans la composition des ménages



La mobilité

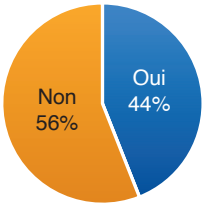
Le constat est sans appel : **si, dans la population belge, environ 80% des personnes majeures possèdent un permis de conduire*, la proportion est près de deux fois inférieure chez les stagiaires CISP, dont seulement 44% sont détenteurs d'un permis**. Et près d'un tiers de ces stagiaires dotés d'un permis de possède pas de véhicule contrôlé et assuré.

L'enquête révéle que la marche à pied, les transports en commun et le covoiturage sont pratiqués par plus de la moitié des stagiaires à l'entrée en formation, et que le nombre de stagiaires qui usent de ces moyens de déplacement est sensiblement augmenté en fin de formation.

**IWEPS, Données issues de l'enquête Mobwal, 2019*

Stagiaire sans permis de conduire		
Modes de déplacement	**Début**	**Fin**
Pieds	89%	93%
Vélo	7%	10%
Transport en commun	**93%**	96%
Voiture (conducteur)	3%	3%
Voiture (passager)	**69%**	**81%**
Véhicule en ordre	**10%**	**17%**

Avez-vous un permis de conduire ?



Stagiaires avec permis de conduire		
Modes de déplacement	**Début**	**Fin**
Pieds	84%	87%
Vélo	16%	15%
Transports en commun	**53%**	56%
Voiture (conducteur)	71%	66%
Voiture (passager)	56%	72%
Véhicule en ordre	**68%**	**71%**

Modes de déplacement en début de formation

L'enquête révèle des différences significatives entre les répondants qui possèdent un permis et ceux qui n'en ont pas. Globalement, le **vélo** est le moyen de transport le moins utilisé par les répondants - mais de manière inattendue, il est deux fois plus fréquent chez les stagiaires détenteurs d'un permis de conduire que chez ceux qui n'en ont pas. L'usage des **transports en communs** est très contrasté : plus de 90% des stagiaires sans permis les utilisent, contre seulement la moitié des stagiaires avec permis. On observe encore que 68% seulement des stagiaires avec permis de conduire possèdent un **véhicule contrôlé et assuré**, et qu'une proportion très comparable (71%) emploie la voiture en tant que conducteur, tandis que 3% des stagiaires sans permis de conduire effectuent quand même des trajets en voiture en tant que conducteurs. Enfin, le **covoiturage** est largement pratiqué : il concerne en début de formation la moitié des stagiaires avec permis et plus de deux tiers des stagiaires sans permis.

Evolution au terme de la formation

La tendance générale est à la hausse : les différents moyens de transport sont presque tous utilisés par une plus grande proportion de stagiaires en fin de formation, avec une exception notable pour la voiture **employée en tant que conducteur** : son usage reste identique chez les stagiaires sans permis et diminue chez les détenteurs de permis. Le **vélo**, lui, diminue très légèrement en fin de formation pour les stagiaires avec permis, mais augmente nettement chez les seconds (effectif augmenté de près de 50%). En fin de formation, la proportion de stagiaires qui possède un **véhicule en ordre** est également augmentée dans les deux groupes - avec un accroissement des effectifs de l'ordre de 70% pour ceux qui ne possèdent pas de permis, ce qui constitue un résultat étonnant.

C'est sur le **covoiturage** qu'on observe la progression la plus significative : il augmente de façon importante chez tous les stagiaires, et concerne 81% des répondants sans permis au terme de la formation. Des dialogues avec les répondants au terme des séances d'administration de l'enquête en fin de formation révèlent que le covoiturage entre stagiaires vers et depuis le CISP est une pratique qui se développe spontanément à mesure que des liens se créent dans les groupes de formations.

L'accès aux technologies de l'information et de la communication

Dans son « Baromètre citoyen 2019 », l'Agence du Numérique expose que « 17% des citoyens wallons restent totalement ou quasi totalement en dehors du train du numérique, tandis que 27% n'en exploitent que très partiellement les bénéfices. Environ deux tiers de ces citoyens victimes de la fracture numérique sont des personnes peu qualifiées ».

L'enjeu de l'accès de ces citoyens précarisés et/ou peu qualifiés aux technologies de l'information et de la communication (TIC) se décline sous trois aspects : la possibilité d'acquérir un matériel informatique et technologique ad hoc, la capacité à s'approprier les procédures permettant d'user de ce matériel et la pratique effective.

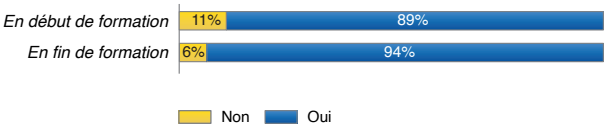
L'enquête confirme qu'en début de formation, 5% des stagiaires n'emploient ni ordinateur ni internet, 13% à 20% ne possèdent pas d'équipement numérique et 10% se déclarent incapables de chercher de l'information sur internet. Les résultats prouvent que le passage en CISP améliore leur accès aux technologies de l'information et de la communication sous ces trois aspects, surtout chez les stagiaires les plus âgés et chez les stagiaires les moins qualifiés. En fin de formation, tous les stagiaires emploient au moins ponctuellement un terminal informatique et internet, 94% d'entre eux déclarent être capables de chercher des infos sur internet et plus de 85% disposent personnellement d'un ordinateur, d'une adresse mail, d'un compte sur un réseau social et d'une connexion internet

Évolution au terme de la formation

- Équipements : en fin de formation, l'effectif des stagiaires non-équipés au départ (environ 20% des répondants) est significativement diminué (un quart de ces stagiaires ont acquis de l'équipement en cours de formation).
- Usages : en fin de formation, tous les stagiaires ont employé un ordinateur et surfé sur internet au moins une fois dans le mois précédant l'administration du questionnaire (disparition complète de l'effectif qui n'employait jamais internet).
- Capacités : en fin de formation, l'effectif des stagiaires déclarant ne pas savoir chercher de l'information sur internet est diminué de moitié, passant de 11% à 6% des répondants.

Utilisation et équipements TIC	Début	Fin
Utilisation		
Ordi / Tablette /Smartphone	96%	99%
Internet	95%	100%
Équipement		
Ordi/ Tablette / Smartphone	87%	92%
Adresse email personnelle	85%	88%
Compte(s) réseaux sociaux	81%	87%
Connection Internet	81%	86%

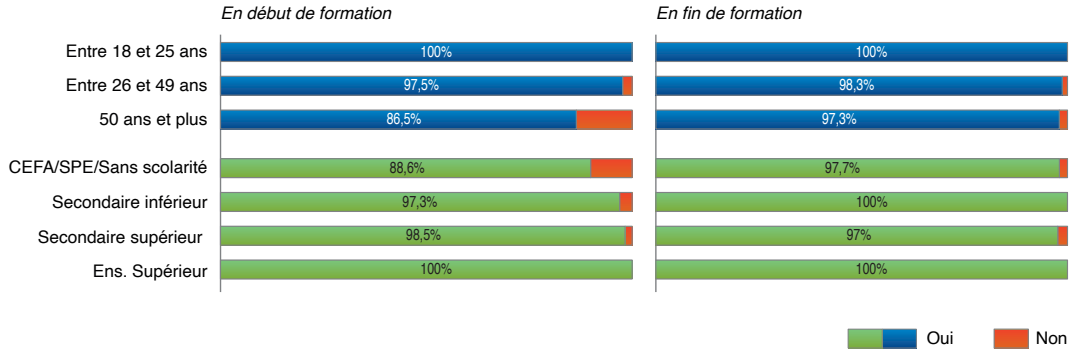
Je sais chercher des informations sur Internet



Corrélations

L'amélioration des résultats en matière d'usage des technologies numériques concerne essentiellement deux sous-groupes de stagiaires : les plus âgés (50 ans et plus) et les moins qualifiés dont respectivement 11,5% et 14,5% n'employaient pas de terminal informatique en début de formation, contre seulement 2,7% et 2,3% en fin de formation

Utilisation d'un ordinateur, d'une smartphone ou d'une tablette le dernier mois



Les projets professionnels et personnels

La mission décrétale des CISP vise l'insertion socioprofessionnelle par le développement personnel et l'émancipation sociale des stagiaires. Une dimension importante à cet égard est celle des projets que leur formation peut faire émerger, encourager et outiller, tant dans le domaine professionnel que dans la sphère personnelle. L'enquête montre qu'en fin de formation, deux tiers des stagiaires ont des projets professionnels et personnels mieux définis, une meilleure confiance en l'avenir, et/ou savent mieux ce qu'ils feront après leur formation.

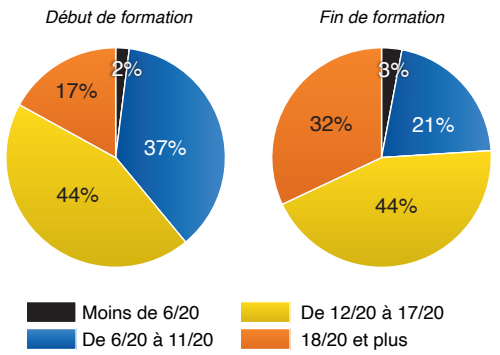
L'enquête s'intéresse aux projets des stagiaires au moyen d'un indice synthétique intégrant six indicateurs (voir ci-dessous).

En début de formation, 39% des stagiaires ont un indice projet faible - autrement dit, peu ou pas de projet professionnel et personnel, peu de confiance en l'avenir, et pas de projection pour l'après-formation. **En fin de formation**, on observe des évolutions très positives : 65% des stagiaires progressent, et ce de manière très significative pour la majorité d'entre eux, quand seulement 10% montrent un indice de projets diminué en fin de formation.

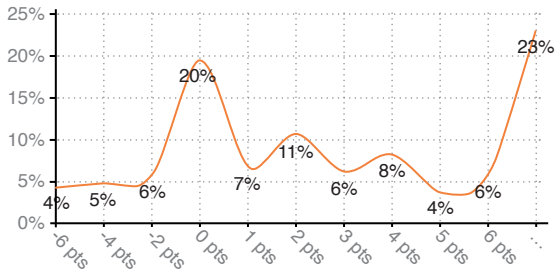
Une analyse plus fine indique qu'un stagiaire sur six n'a pas de projet professionnel établi en début de formation : parmi eux, un sur deux a défini un projet une fois arrivé au terme de la formation, et deux sur trois déclarent également avoir un projet personnel (contre un sur trois en début de formation).

On relève aussi une nette augmentation de la proportion de stagiaires qui déclarent avoir des projets personnels sans lien avec leur formation : ils représentent plus d'un tiers de l'effectif en fin de formation contre seulement un quart en début de formation. L'expérience des équipes pédagogiques des CISP montre que la capacité des stagiaires à se projeter dans l'avenir sur un plan personnel est la signature d'une confiance retrouvée et d'un sentiment de sécurité global en progression : autant d'éléments indispensables à une réinsertion durable.

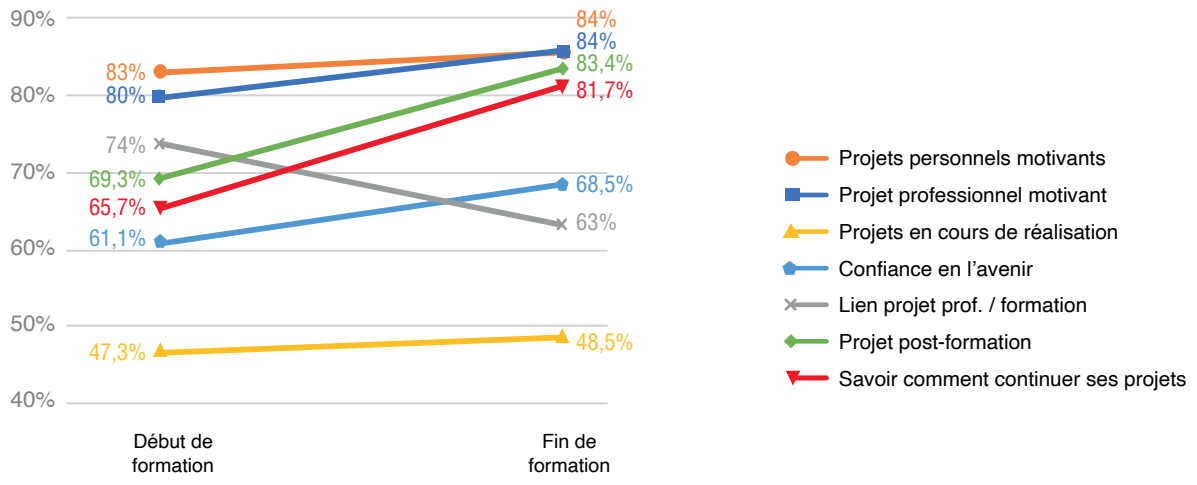
Indice « Estime de soi » des stagiaires en début et fin de formation



Amplitudes des variations de l'indice au terme des formations



Évolution des indicateurs composant l'Indice «Projets»



L'estime de soi

Le travail réalisé dans les CISP en matière d'accompagnement psychosocial fait émerger une problématique assez prégnante chez nombre de stagiaires : une image de soi dégradée ou exagérément critique. Cette situation peut peser lourd sur une recherche d'emploi : les stagiaires qui ont une faible estime d'eux-mêmes auront plus de difficulté à rédiger un CV convaincant, à postuler pour un emploi ou à se présenter à un entretien d'embauche.

Amener les stagiaires à se percevoir de manière plus positive est donc un réel enjeu social et pédagogique, et l'enquête prouve l'impact positif du passage en CISP en la matière : alors que 28% des stagiaires ont une estime d'eux-mêmes faible en début de formation, ils ne sont plus que 18% à montrer ces scores faibles en fin de formation, et l'on observe par ailleurs six fois plus de progressions importantes de l'estime de soi que de régressions de même amplitude.

Sur base de littérature scientifique et de rencontres avec les équipes et stagiaires CISP, six indicateurs ont été retenus pour la construction d'un indice d'estime de soi synthétique (cf. ci-contre). Les cinq premiers recueillent les sentiments conscients des stagiaires à propos d'eux-mêmes, tandis que le dernier (« ma famille est fière de moi ») est de nature plus indirecte puisqu'il révèle une image de soi « projetée » dans le chef des proches, donc moins soumise au contrôle conscient. L'analyse des résultats a confirmé l'intérêt majeur de ce dernier indicateur : non seulement les réponses des stagiaires sur cet élément sont fréquemment en contraste avec les réponses données aux cinq précédents, mais des analyses de corrélations ont montré plusieurs liens significatifs entre cet indicateur et d'autres aspects du bien-être et de l'insertion des stagiaires (voir p. 22).

Si on se base sur l'indice construit, les stagiaires ont dans l'ensemble une plus haute estime d'eux-mêmes en fin de formation qu'au début.

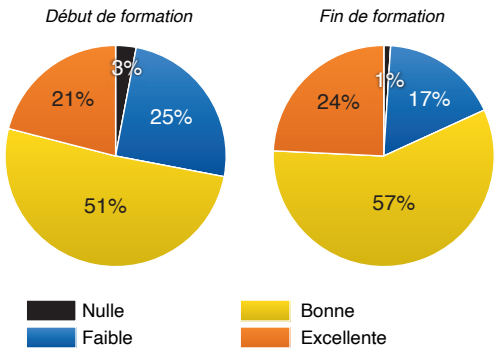
Si l'on examine les marges de variation individuelle de l'indice, la progression est encore plus frappante : trois stagiaires sur cinq ont une meilleure estime d'eux-mêmes et un sur trois montre une progression supérieure à 3 points, alors que seuls 5% des stagiaires enregistrent une régression de même amplitude.

Dernier élément notable : à une exception près (celle des personnes d'origine étrangère, cf. p.21 et 22), aucune corrélation significative n'a été identifiée entre les valeurs et variations de l'indice d'estime de soi et les variables sociodémographiques classiques (âge, sexe, niveau d'études) pas plus qu'avec d'autres dimensions du bien-être examinés dans l'enquête (revenus, santé, problèmes en début de formation, modification du ménage…). L'amélioration ne peut donc pas être rapportée à un élément « externe » : elle semble constituer un impact procédant directement du dispositif CISP.

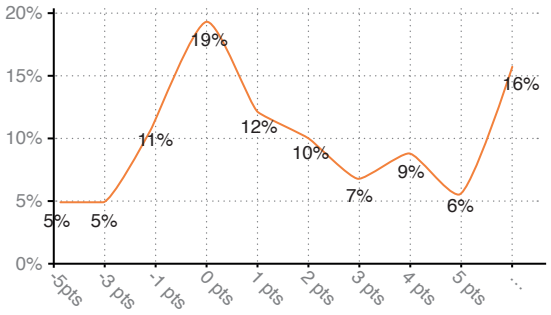
Variables intégrées dans l'indice « Estime de soi »

- Je me sens apprécié.e
- Je me sens bien avec les autres
- Je me sens utile
- Je me sens compétent.e
- Je suis fièr.e de ce que je fais
- Ma famille est fière de moi

Estime de soi des stagiaires en début et fin de formation



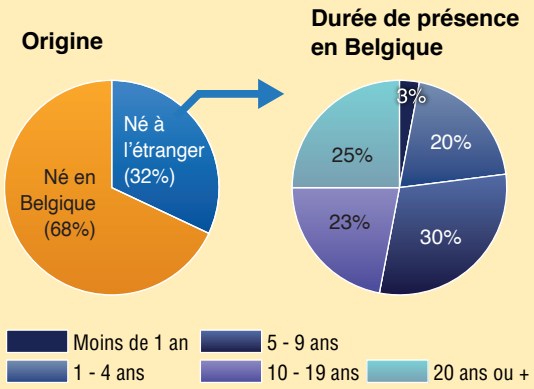
Amplitudes des variations de l'indice



Focus : les stagiaires nés à l'étranger

Environ 30% des stagiaires CISP déclarent être nés ailleurs qu'en Belgique et avoir passé les six premières années de leur vie dans un autre pays que la Belgique. 23% d'entre eux vivent sur le territoire belge depuis moins de cinq ans, 30% depuis 5 à 10 ans, et 48% depuis 10 ans ou plus.

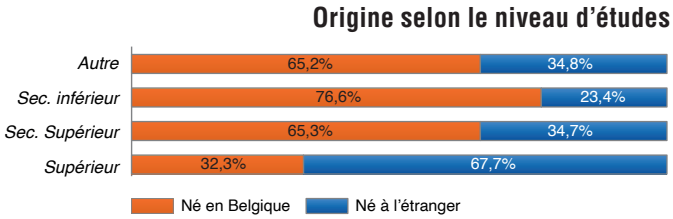
L'enquête montre qu'au moment de l'entrée en formation, il existe des différences significatives sur plusieurs plans entre ces stagiaires et ceux qui sont nés en Belgique : ils sont plus nombreux à connaître des problèmes de logement, mais en revanche leur réseau social est plus étendu, leur bien-être physique meilleur, ils perçoivent une estime plus grande de la part de leur famille.



En fin de formation, les résultats des deux groupes montrent moins de contrastes : à l'analyse, il s'avère que pour plusieurs dimensions du bien-être, les stagiaires nés à l'étranger progressent moins que ceux nés en Belgique. Un résultat qui demande une investigation plus fine : les CISP ont-ils un impact moindre sur ce public, ou les perceptions des stagiaires d'origine étrangère sont-elles modifiées en fin de formation parce qu'ils s'approprient progressivement les « standards » belges ?

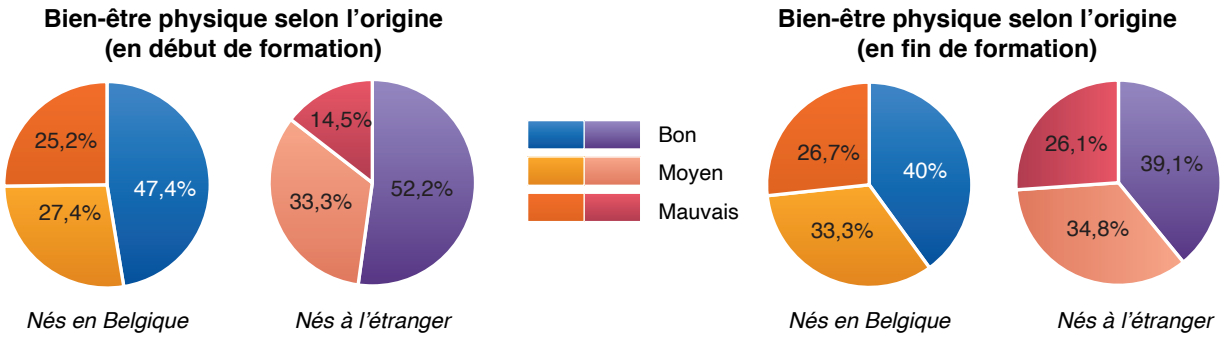
Deux tiers des stagiaires diplômés du supérieur sont d'origine étrangère

L'enquête permet d'objectiver un lien étroit entre niveau d'études et origine chez les stagiaires CISP, puisqu'on observe d'une part une forte prévalence des stagiaires d'origine étrangère parmi les répondants diplômés de l'enseignement supérieur (deux tiers des effectifs), d'autre part une proportion de stagiaires diplômés du supérieur cinq fois plus importante parmi les stagiaires d'origine étrangère qu'au sein des stagiaires nés en Belgique. Le phénomène est à mettre en rapport avec les problématiques de la reconnaissance des diplômes étrangers en Wallonie et de l'orientation des personnes étrangères qualifiées durant leurs parcours d'insertion socio-professionnelle.



Bien-être physique : meilleur pour les personnes d'origine étrangère en début de formation, quasi identique pour les deux groupes en fin de formation

L'analyse du bien-être physique des stagiaires montrait une dégradation de la situation au terme de la formation pour une partie des stagiaires. Cette dégradation s'observe tant chez les stagiaires nés en Belgique que chez les stagiaires d'origine étrangère, avec une diminution des scores élevés dans les deux groupes. Phénomène à relever : la répartition des degrés de bien-être physique est quasi identique pour les stagiaires d'origine belge et étrangère en fin de formation, alors qu'elle différait en début de formation, au profit des personnes nées à l'étranger.



Problèmes de logement : plus fréquents chez les stagiaires nés à l'étranger

En début de formation, les stagiaires d'origine étrangère rapportent moins de problèmes familiaux et judiciaires que les stagiaires nés en Belgique, mais sept fois plus de problèmes de logement. La prévalence de ces problèmes de logement augmente, jusqu'à toucher un stagiaire d'origine étrangère sur cinq en fin de formation. En revanche, la proportion de stagiaires « sans problèmes » est quasi identique en début de formation et augmente exactement dans les mêmes proportions pour les stagiaires nés en Belgique et ceux nés à l'étranger.

Problèmes en début de formation							
	Aucun	**Justice**	**Famille**	**Dépendance**	**Santé**	**Logement**	**Argent**
Né en Belgique	46%	7%	13%	3%	22%	2%	27%
Né à l'étranger	45%	3%	9%	0%	14%	14%	28%
Problèmes en fin de formation							
	Aucun	**Justice**	**Famille**	**Dépendance**	**Santé**	**Logement**	**Argent**
Né en Belgique	52%	4%	8%	2%	19%	4%	30%
Né à l'étranger	51%	0%	9%	0%	14%	20%	28%

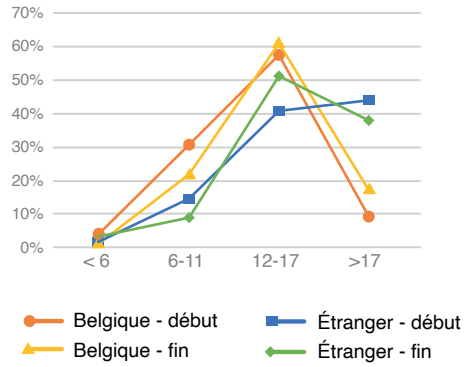
Résultats en fin de formation : contrastés selon l'origine en termes de projets, de réseau social, de satisfaction globale et d'estime de soi.

Projets, Réseau social, Satisfaction générale. On observe en fin de formation une progression plus nette chez les stagiaires nés en Belgique que chez ceux qui sont nés à l'étranger - une différence qui ne s'explique pas par la proportion plus importante de stagiaires étrangers détenteurs d'un diplôme supérieur, car les résultats de ces derniers (dont 75% sont d'origine étrangère) ne sont pas systématiquement les plus dégradés en fin de formation.

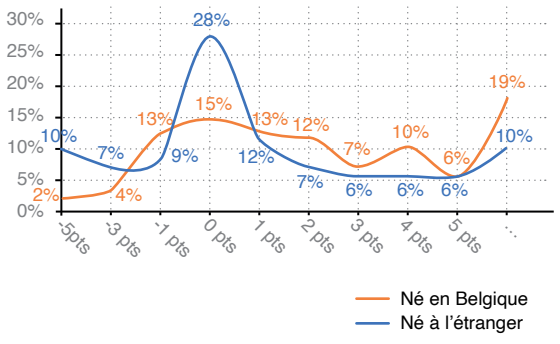
	Projets	**Réseau social**	**Satisfaction**
Nés en Belgique	+2 points	+0,30 points	+2 points
Nés à l'étranger	+0,65 points	-0,09 points	-0,15%
CEFA/SPE/Sans scolarité	+1,27 points	-0,20 points	-0,4%
Sec. Inférieur	+0,94 points	+0,33 points	-0,22%
Sec. Supérieur	0	-0,22 points	-0,26 points
Ens. Supérieur	+0,09 points	-0,31 points	+0,46 points

Estime de soi. En début de formation, la répartition des degrés d'estime de soi contraste selon l'origine, avec quatre fois plus de scores très élevés chez les personnes d'origine étrangère, et bien plus de belges que de stagiaires d'origine étrangère dans les scores moyens. En fin de formation, les courbes de répartition des deux groupes se ressemblent nettement plus, indiquant peut-être une intégration des « standards » belges par les stagiaires d'origine étrangère. On note cependant que les améliorations importantes (> 5 pts) sont deux fois plus fréquentes chez les belges, et les dégradations importantes (≥ -5 points) cinq fois plus fréquentes chez les personnes d'origine étrangère : c'est un élément à investiguer de manière plus approfondie à l'avenir.

Estime de soi (par origine et stade de formation)



Estime de soi : différentiel début-fin de formation



Une variable clé :
l'estime familiale perçue par les stagiaires

L'une des dimensions du bien-être examinée par l'enquête est celle de la perception de soi, abordée à partir d'une quinzaine d'affirmations formulées à la première personne (ex : j'ose parler à des inconnus ; je me sens apprécié, etc.) dont les répondants peuvent préciser l'adéquation en choisissant une réponse parmi les quatre suivantes : tout à fait vrai / plutôt vrai / pas vraiment / pas du tout.

L'une de ces affirmations concerne la perception des stagiaires quant à l'estime que leur porte leur famille. En début de formation, à cette affirmation « ma famille est fière de moi », les stagiaires répondent dans 20% des cas par la négative (« pas vraiment » ou « pas du tout »).

Interpellant en soi, ce résultat apparaît d'autant plus critique qu'il s'avère corrélé à des nombreuses autres dimensions du bien-être des stagiaires concernés. De manière synthétique (détails dans le tableau ci-dessous), on observe que :

- Les femmes sont près de quatre fois plus nombreuses que les hommes à penser que leur famille n'est pas fière d'elles ; les personnes d'origine étrangères deux fois plus nombreuses que les personnes nées en Belgique à percevoir une estime familiale élevée à leur égard.
- Une estime familiale faible ou nulle en début de formation est associée à une prévalence accrue des problèmes importants, des problèmes de sommeil et de fatigue, des ressentis négatifs (peur, colère, tristesse), à une présence moindre de projets professionnels et personnels motivants, et à une satisfaction générale plus faible.
- Les stagiaires qui pensent que leur famille ne les estime pas du tout ont moins de projets à la fin de la formation qu'au début.
- En revanche, les stagiaires qui se sentent mésestimés par leur famille en début de formation montrent une progression de l'estime de soi plus importante que les autres au terme de la formation, ce qui confirme l'impact positif du dispositif CISP sur cette dimension du bien-être.

Cette problématique apparaît ainsi comme un indicateur de première importance du bien-être des stagiaires CISP, pouvant constituer une porte d'entrée intéressante pour l'accompagnement social mis en œuvre dans les CISP.

Variable	Description de la corrélation
Sexe	Estime familiale perçue comme faible/nulle plus fréquente chez les femmes (22%) que chez les hommes (8%).
Origine (belge-étrangère)	Estime familiale perçue comme très bonne chez 70% des stagiaires nés à l'étranger vs 35% des stagiaires nés en Belgique.
Satisfaction générale	Satisfaction générale bonne ou très bonne pour 65% des stagiaires qui se déclarent estimés par leur famille vs 35% des stagiaires se déclarant mésestimés.
Sommeil et fatigue	Estime familiale bonne/très bonne : problèmes de sommeil et fatigue rares. Estime faible/nulle : problèmes de sommeil et fatigue fréquents.
Emotions négatives	Estime familiale bonne/très bonne : peur, colère, tristesse ponctuelles/rares. Estime familiale faible/nulle : peur, colère, tristesse fréquentes.
Problèmes en début de formation	Problèmes présents chez 80% des stagiaires mésestimés vs 55% des stagiaires estimés. Stagiaires sans problèmes : bonne estime familiale dans 90% des cas.
Projets motivants	Projet professionnels et personnels motivants chez 90% des stagiaires estimés vs 65% des stagiaires mésestimés.
Progression des Projets	Estime faible/bonne/très bonne en début de formation : Indice Projets amélioré en fin de formation. Estime nulle : Indice Projets dégradé en fin de formation.
Progression de l'estime de soi	Estime familiale bonne/très bonne en début de formation : Estime de soi un peu améliorée en fin de formation Estime familiale faible ou nulle : Estime de soi très améliorée en fin de formation.

Que retenir de l'enquête Bien-être et Insertion ?

L'impact des formations CISP est objectif et significativement positif à de nombreux niveaux. Entre le début et la fin de la formation, on observe :

- une diminution des problèmes ressentis comme importants, en particulier les problèmes judiciaires et familiaux
- une amélioration importante du bien-être physique des stagiaires les moins en forme
- un élargissement du réseau social des stagiaires
- un meilleur accès aux services publics, en termes de fréquentation ou de connaissance théorique des services
- une réduction de la fracture numérique en termes d'équipement, d'usage et de capacités
- une diversification des modes de déplacements et une forte augmentation du co-voiturage
- une estime de soi améliorée pour la majorité des stagiaires

Certains profils de stagiaires sont associés à un bien-être moindre en début de formation, et/ou à un profil de progression spécifique au terme de la formation

Que ce soit en termes de bien-être en début de formation ou sur le plan de l'évolution du bien-être au terme de la formation, l'enquête révèle des différences significatives entre certains sous-groupes de stagiaires et la moyenne des répondants. C'est le cas, en particulier, pour les stagiaires d'origine étrangère, pour les stagiaires qui se sentent mésestimés par leur famille au moment de l'entrée en formation, pour les stagiaires issus des CEFA et de l'enseignement spécialisé, ou encore pour les stagiaires en situation monoparentale. Ces différences invitent à poursuivre les démarches de recherche sur un plan plus qualitatif, pour en comprendre les tenants et aboutissants pour les stagiaires comme pour les CISP.

Les résultats prouvent l'importance d'une approche individualisée des stagiaires

L'enquête confirme pleinement l'hétérogénéité des publics et des trajectoires individuelles et, partant, l'importance d'organiser une approche différenciée des stagiaires dès l'entrée en formation. Standardiser les approches pédagogiques, les offres de formation et les dispositifs d'accompagnement des CISP serait un non-sens eu égard à cette importante diversité des besoins et des ressources du public CISP.

Les résultats prouvent également que le passage en CISP impacte la vie des stagiaires de manière variable selon leur profil socio-démographique, et leur perception d'eux-mêmes. Cela confirme l'importance primordiale d'un accompagnement social individualisé et sécurisant, visant d'abord à établir une relation de confiance qui permettra aux stagiaires de faire part de leurs difficultés, en ce compris les plus délicates, et d'adopter une position réflexive sur leur propre progression.

Une part des évolutions observées au terme des formations pourrait s'expliquer par des modifications des perceptions que les stagiaires ont d'eux-mêmes, de leur situation, du contexte dans lequel ils vivent, de leurs relations avec les autres. Cela ouvre des perspectives pratiques et théoriques précieuses, en invitant les équipes pédagogiques à travailler à la fois sur la situation objective des stagiaires et sur leurs représentations de cette situation.

L'enquête montre qu'enquêter auprès d'un public précarisé est possible et fertile… moyennant certaines conditions de mise en œuvre

Les personnes précarisées tendent à échapper aux enquêtes longitudinales menées auprès de la population par les instituts de recherche établis. En approchant ce public avec des outils adaptés (niveau de langue, accompagnement à la demande) et par l'intermédiaire des organismes qui les accueillent déjà au quotidien, dans le respect des valeurs et méthodes de ces organismes et de leurs bénéficiaires, l'enquête Bien-être et Insertion démontre que la mise en lumière de ces personnes est possible et riche d'enseignements.

Dans le cadre de cette enquête, plusieurs variables-clés ont émergé : le niveau d'étude des stagiaires, la durée de leur inoccupation professionnelle, leur origine, l'estime familiale dont iles estiment bénéficier. Les variables classiques « âge, sexe, diplôme » ne sont donc pas toujours les portes d'entrée les plus pertinentes pour appréhender le public CISP dans ses spécificités.

Enfin, une présentation globalisée des résultats longitudinaux neutralise et invisibilise les évolutions signifiantes du bien-être et de l'insertion des stagiaires : dans ce type d'évaluation du secteur, il importe donc d'adopter une démarche discriminante, qui examine le devenir des personnes en lien avec les problématiques qu'ils rencontrent au départ.

Pourquoi faites-vous cette formation ?

Parce que poète n'est plus un vrai métier...

Perles de l'Enquête Bien-être et Insertion, 2017

De 2016 à 2019, la fédération CAIPS a enquêté dans les Centres d'Insertion Socioprofessionnelle wallons afin d'objectiver l'impact de leurs dispositifs de formation et d'accompagnement sur le bien-être et l'insertion sociale de leurs stagiaires.

Menée en partenariat avec le CIRIEC et l'Observatoire de l'Economie sociale, cette étude cofinancée par la Région Wallonne est la première tentative d'approche longitudinale de l'impact social des CISP.

Ses résultats prouvent que le passage par un CISP améliore la situation des stagiaires sur de nombreux plans. Au terme des formations, les problèmes qu'ils ressentent comme « importants » diminuent, leur bien-être physique augmente, leur réseau social s'élargit, ils connaissent mieux les services publics et les fréquentent plus régulièrement, diversifient leurs modes de déplacement, et recourent plus aisément aux technologies numériques. Enfin, leur estime d'eux-mêmes augmente sensiblement.

L'enquête Bien-être et Insertion montre qu'il est possible et fertile d'enquêter auprès des personnes fragilisées scolairement et socioéconomiquement (souvent sous-représentées dans les enquêtes à grande échelle), moyennant certains aménagements méthodologiques.

Concertation des **A**teliers
d'**I**nsertion **P**rofessionnelle et **S**ociale

CAIPS

Rue du Pont, 24 - 4540 AMAY
Tél. 04/337.89.64 - Fax : 04/330.18.80
info@caips.be - www.caips.be